

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Denis Plassard
Chorégraphe
Cie Propos (Lyon - 69)

D'où écrivez-vous ?

Je vous écris de chez moi, à Lyon dans le 5^{ème} arrondissement, à St-Just.

Comment se passe la sortie de votre confinement ?

Nous vivons quelque chose de très paradoxal. Nous sommes déconfinés, mais nous ne pouvons toujours pas travailler. Je reste donc en quelque sorte professionnellement confiné. Tous les danseurs sont chez eux et nous n'avons pas la possibilité de travailler ensemble, de répéter et de montrer des spectacles.

Je travaille toujours, mais sur ordinateur... ce qui semble un comble pour un danseur.

À quoi rêvez-vous ?

Ce qui me fait le plus fantasmer, c'est de faire un spectacle avec des vrais gens, de répéter et de danser. La représentation chorégraphique, avec tout ce que cela englobe (la préparation, les



J'ai beaucoup de mal à l'envisager. C'est extrêmement difficile à imaginer car notre secteur d'activité, son organisation et sa pratique, et tout particulièrement la danse, sont incompatibles avec la distanciation physique.

répétitions, le lien avec le public et le spectacle) me manque cruellement.

Depuis que j'ai l'âge de 20 ans, je ne jamais passé autant de temps sans danser. C'est une vraie privation.

Comment envisagez-vous votre activité maintenant que le confinement est levé, tout en conservant la distanciation physique nécessaire ?

J'ai beaucoup de mal à l'envisager. C'est extrêmement difficile à imaginer car notre secteur d'activité, son organisation et sa pratique, et tout particulièrement la danse, sont incompatibles avec la distanciation physique.

Je voulais organiser une session de travail avec les danseurs au mois de juin, mais en y réfléchissant plus concrètement, cela s'est avéré impossible. Je vais donc devoir renoncer à cette perspective. Vu la nature de notre travail je ne vois pas comment nous arriverions à respecter toutes les règles de distanciation qui nous sont imposées.

Nous sommes donc encore, professionnellement confinés. Et peut-être pour longtemps, en tous les cas plus longtemps que nous avons pu l'imaginer au départ.

On arrivera peut-être à dépasser ces problématiques si cela se prolonge sur le temps long, mais pour le moment c'est difficile à envisager.

C'est complexe et antinomique avec ce qu'est la danse.

Quelles sont vos principales craintes à l'issue de ce confinement ?

Je dirais plutôt à l'issue de la pandémie, car au-delà du confinement,

c'est la possibilité de refaire des spectacles et des répétitions qui est en jeu. Ma principale crainte est que cela ne reprenne pas si facilement que ça. Que l'on ne retrouve plus ce qui était le monde d'avant la pandémie. Une période où l'on pouvait librement danser, se toucher et échanger dans la proximité...

Au tout début de l'épidémie, on s'est dit que c'était une parenthèse et que tout allait très vite redémarrer. Mais maintenant, on en est moins sûr. Il y a comme un doute. L'horizon est dans le brouillard complet.

Que va t-il se passer après ? (quand est cet après ?). Je crains que le secteur ne soit fragilisé durablement. On est loin de la dramatique parenthèse (rude mais courte) que l'on imaginait, on s'achemine vers une transformation radicale de nos modes de travail et d'organisation.

D'un autre côté, le goût du collectif, de la danse n'est pas perdu, cela reste profondément ancré en chacun de nous. Ce goût d'être ensemble, le rapport direct des uns aux autres, va revenir, en tous les cas je l'espère.

Vos espoirs ?

Mon espoir, peut-être, est que le rapport humain, la simplicité, le lien aux autres, tout cela retrouve du sens (on apprécie ce dont on est privé)... et c'est profondément l'essence même du spectacle (partager quelque chose

en commun, dans un même lieu au même moment).

Nous sommes en ce moment saturés d'écrans, de vidéos, de visioconférences et de spectacles filmés. Il ne faudrait pas que l'on bascule durablement dans un monde de distances.

Mais je reste optimiste, cela va finir par revenir : les terrasses, les festivals, les spectacles et surtout danser ensemble.

Y-a-t-il quelque chose que vous avez expérimenté pendant le confinement que vous souhaitez conserver à l'avenir ?

Oui, **les radioguidages d'intérieur**, une idée que j'avais imaginée bien avant le confinement. Une manière originale de s'amuser et de danser chez soi. L'envie a plus de 3 ans et je n'avais jamais eu le temps de l'explorer. C'est le bon côté du confinement, avoir le temps... je suis ravi d'avoir pu le faire là. Et c'est un énorme succès, car les familles ont le temps et l'envie (le besoin).

Et finalement, cela m'a conforté dans ce côté un peu touche à tout que j'ai, et que je peux me reprocher parfois. Finalement quand on nous enlève une possibilité de création (le spectacle), c'est salutaire d'en avoir d'autres. Je vais continuer !

J'adore tout ce qui est parallèle, péri-phérique à mon activité de danseur et de chorégraphe. J'aime m'investir

et expérimenter, me lancer dans des projets parallèles, comme ce fut le cas pour le projet **Hors Sol**, un projet de performance photographique.

Mais, si j'aime cela c'est aussi, et je m'en rends compte aujourd'hui, parce que la danse est là, présente.

Même si aujourd'hui je me régale en faisant ces radioguidages, je me sens bancal, la danse et le spectacle me manquent cruellement.

Et quelque chose d'avant que vous avez décidé de ne plus faire ?

Mon projet de prochaine création chorégraphique est remis en question. C'est aujourd'hui un sujet sensible. C'est un projet international de création en visioconférence dansée avec 4 danseurs. Les trois autres danseurs se trouvent au Canada, en Ouganda et en Russie. Cette création basée sur un danseur en présentiel et les autres en visio en direct sur écran splitté est totalement re-questionné. Cette idée a déjà 2 ans et se trouve confrontée à notre nouvelle réalité, à ce que nous avons vécu ces derniers mois. Il est comme perverti par la pandémie, il se trouve plongé dans l'actualité et perd donc une part de son sens premier (qui n'avait rien à voir avec le confinement).

Cette création devient de fait estampillée « Confinement ». Je dois donc la repenser ou l'abandonner. Peut-être prendra-t-elle une autre forme ? Je ne

sais pas pour le moment.

Mais oui, le confinement bouleverse une création qui n'avait pourtant rien à voir avec cette épidémie et ses conséquences. Il n'est pas impossible que je l'abandonne à cause de la situation actuelle.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière

Suite aux radioguidages dansés, j'ai été contacté par l'Agence Culturelle du Finistère pour faire une formation à distance pour les professeurs de danse autour des outils ludiques qui peuvent être mis en place pour continuer le travail de danse en distanciel. Cela me passionne de partager cela, et en même temps ça me paraît hallucinant de donner une formation en visioconférence sur des outils pour pratiquer la danse chacun chez soi.



En savoir plus sur la compagnie Propos :
<https://www.compagnie-propos.com/>

MAI 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerhonealpes-spectacle vivant.fr
www.auvergnerhonealpes-spectacle vivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   